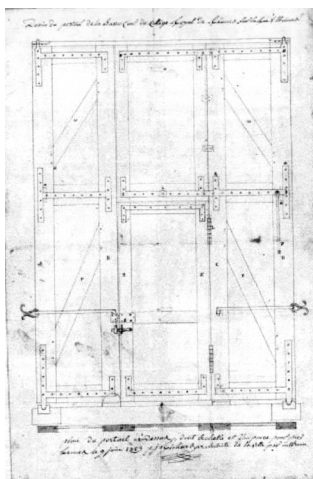


Au rez-de-chaussée, l'épaisseur du mur Ouest du bâtiment des cuisines, est renforcée dans sa partie centrale. Le mur aveugle, doublé à cet endroit, fait une saillie sur laquelle s'appuie un escalier extérieur qui permet de remonter l'eau du puits, les pains du grand four ou les denrées des caves et du cellier jusqu'à la cuisine située au premier étage. L'avancée du mur permet également d'élargir le réfectoire contigu à la cuisine, et de l'éclairer largement par un faisceau de cinq hautes baies qui devait être du plus bel effet. Les fenêtres ouvrent sur une large coursive qui dessert aussi la cuisine et se termine par la laverie.

Il faut, en effet, imaginer, plaquée sur la façade jusqu'au premier étage, une construction en bois analogue à celles que l'on peut encore observer à Rennes à l'arrière des immeubles des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Dans la partie inférieure, on installa -plus tard sans doute- des « bains » ... à l'usage des pieds.

Nous ignorons quelle pouvait être, au XVII^{ème} siècle, l'utilisation de la grande salle marquée « grand réfectoire » sur les plans du XIX^{ème}. La bibliothèque étant située au-dessus de la chapelle Saint-Thomas, peut-être était-ce une salle commune bénéficiant de la chaleur diffusée par le mur de la cuisine voisine. Il y a fort à parier en revanche qu'elle devint réfectoire des élèves dès que le collège recruta des pensionnaires après le départ des Jésuites. Pensionnaires au nombre desquels, si l'on lit bien les textes en les confrontant aux plans, il faut décidément compter Chateaubriand³.

« Rennes me semblait une Babylone, le collège un monde. La multitude des maîtres et des écoliers, la grandeur des bâtiments, du jardin et des caves me paraissaient démesurées... ». Le tour pendable que lui et ses trois camarades de chambrée jouent au « préfet » venu les espionner, se déroule bien dans l'établissement même, et c'est dans les caves situées sous le petit réfectoire et la cuisine, puis dans le cellier donnant par deux soupiraux sur la rue Saint-Thomas⁴ que se poursuit l'aventure : « Nous fûmes mis tous les quatre en prison « au caveau ». Saint-Riveul fouilla la terre sous une porte qui communiquait à la basse cour ; il engagea une tête dans cette taupinière, un porc accourt et lui pensa manger la cervelle. Gesril se glissa dans les caves du collège et mit couler un tonneau de vin. Limoelan démolit un mur et moi, nouveau Perrin Dandin, grimpa dans un soupirail, j'ameutais la canaille de la rue par des harangues. »



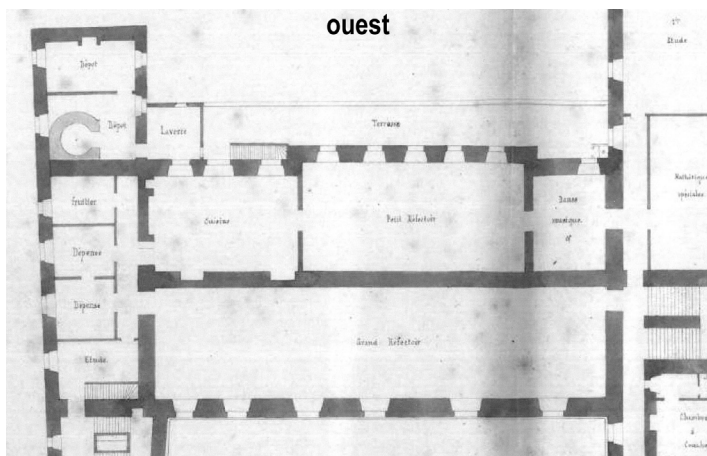
La Basse Cour n'abritait pas que des cochons et, sur les plans dressés par Boullé en 1836, on voit encore figurer une étable destinée à ravitailler l'internat en lait frais ; gageons que quelques poules venaient compléter le tableau.

Plus rien de tout cela en 1859 ; progrès de l'hygiénisme ?

L'entrée se faisait rue Saint-Thomas par un large passage couvert fermé par un grand portail. A l'autre extrémité de la Cour une autre porte communiquait avec l'entrée officielle au Sud de l'église. Et comme les victuailles accumulées dans les caves du collège étaient susceptibles de tenter la population déshéritée du quartier, le portail était particulièrement solide (ci-contre, le portail installé en 1823).

... / ...

Ci-contre, plan par Martenot des caves de l'aile des cuisines (1859)
Ci-dessous, plan du 1^{er} étage des cuisines du vieux lycée par Martenot en 1859



Les Fours

Lorsqu'on pénétrait sous le porche de la Basse Cour, on trouvait à main-droite la boulangerie. Le four était énorme, la maçonnerie de sa voûte occupait toute la largeur du bâtiment. Il s'agit sans aucun doute de l'ancien four banal dans lequel, moyennant redevance, chacun était tenu de venir faire cuire son pain. A la fin du XV^{ème} siècle ce four ducal avait été déplacé de quelques dizaines de mètres au nord de la rue Saint Thomas pour faire place à l'Eglise des Carmes. Ce qui correspond géographiquement. En 1647 il est encore considéré comme du domaine du Roi. Sans doute y a-t-il eu concession au Collège au moment de la construction de l'aile des cuisines. Les plans du XIX^{ème} montrent un autre four plus petit, construit au 1^{er} étage au-dessus de la boulangerie. Il était encore utilisé après 1836 puisqu'il a été agrandi après cette date si l'on en croit le plan de 1859 dressé par Martenot (ci-dessous). En 1859, en revanche, les fours semblent tous abandonnés et transformés en « dépôts ».

